

# CONDUIRE À L'ÉMANCIPATION

« L'ART EST UNE TURBULENCE, UN ÉVEILLEUR  
QUI MET EN BRANLE LA PENSÉE »

Entretien avec **Annie Agopian**,  
propos recueillis par **Françoise Liot**

**Depuis plus de 40 ans, la Maison Populaire de Montreuil a placé l'art et les nouvelles technologies au centre d'un projet d'éducation populaire. Tout en étant attachées à une programmation artistique exigeante dans le cadre des résidences de création, les propositions sont aussi chevillées à des problématiques sociales et politiques fortes. Elles se prolongent ensuite dans des ateliers où prend forme un travail de création mené avec des groupes d'habitants. Dans cette perspective l'art devient un outil de « perturbation » qui va dans le sens d'une émancipation des personnes en favorisant la prise de recul et en suscitant la capacité à penser par soi-même.**

**L'Observatoire – Comment s'articulent les différentes actions de la Maison populaire : centre d'art, lieu de spectacle et ateliers d'expression ?**

**Annie Agopian** – Penser le singulier, et le penser ensemble, est une des entrées possibles que nous tentons ici pour articuler nos différentes actions, en valorisant la multiplicité des approches, comme autant de facettes d'un même objet. Rendre visible ce qui fait sens, grâce aux matériaux apportés par les uns et les autres.

Autrement dit, nous nous attachons à poser des questions d'actualité où, face à la complexité des situations, peuvent être imaginées des actions artistiques qui « font loupe », des initiatives qui « font groupe ». Autant de tentatives pour saisir et agir, par des actions concrètes qui font lien, sur des situations tant singulières que multiples. Interroger des notions expérimentées par tous dans leur quotidien, telles que la question des normes, du genre, du travail ou du non travail par exemple.

La saison passée, nous interrogeons dans un même mouvement le thème du « Travail de la culture et la culture du travail ». Cette problématique fut questionnée à travers les expositions du centre d'art, *Les compétences*

*invisibles* et *L'exposition faite main*, mais aussi le séminaire « Ce qui force à penser », puis la rencontre, durant une semaine, de dix femmes en situation de chômage avec le chorégraphe Juha Marsalo, jusqu'à la réalisation d'un film par les enfants de l'atelier cinéma d'animation.

**L'Observatoire – Comment une exigence artistique peut-elle s'articuler avec une pratique amateur ?**

**A. A** – Je poserai la question autrement. Qu'est-ce qui s'articule dans la rencontre d'une exigence artistique et d'une pratique amateur ?

Pour moi, il s'agit avant tout, dans cette rencontre, d'une mise en mouvement de désirs. Une mise en mouvement où la pensée s'éveille à d'autres possibles, où les corps s'aventurent dans d'autres gestes, etc. À partir de là, quels que soient les outils, les techniques, les connaissances utilisées ou les nouvelles à acquérir pour la nécessité d'une mise en œuvre, quelles que soient leur forme, font partie de l'exigence artistique fondée sur ce désir partagé.

Dans tous les cas, c'est parce qu'il y a un artiste dans nos murs que les habitants sont invités à vivre une expérience à travers un processus de création. Il y a

des artistes qui ont simplement besoin d'un accompagnement, d'un lieu, où se poser pour mener à bien leur création, avec des moyens logistiques et matériels mis à leur disposition. Cet accompagnement peut être d'une durée allant de trois jours à plusieurs semaines. Selon la durée, il est possible d'envisager une rencontre avec les pratiques amateurs. Cela peut prendre différentes formes. Et puis il y a ceux que nous invitons avec une demande bien précise, pour leur capacité à entrer en interaction avec les habitants. Tels que Armand Gatti, Nicolas Frize que nous avons invité par le passé, ou Juha Marsalo la saison dernière ou encore Nicolas Clauss cette saison. Pour ces artistes, certaines de leur création et de leur processus sont d'emblés inscrits dans cette rencontre avec les « habitants ».

**L'Observatoire – Quels sont le sens et la portée de cette implication des habitants dans le processus de création ?**

**A. A** – Il se passe toujours quelque chose... d'abord un chamboulement intérieur, exprimé par les participants de manière individuelle. Comme « quelque chose qui dépasse » et qui « nourrit », qui construit l'estime de soi. Un sentiment

d'œuvrer ensemble, de faire parti d'un groupe, d'être porté par lui. Une euphorie. De la solidarité. Lorsque ces personnes s'inscrivent dans une telle démarche, elles vont jusqu'au bout de quelque chose. C'est le cas pour ce groupe de dix femmes au chômage qui sont partie de leur non geste, des gestes qu'elles ne font plus, ce travail, accompagné par Juha Marcelo a abouti à une chorégraphie à partir du détournement des situations professionnelles, elles ont donné quelque chose d'intime, c'est une expérience extrêmement forte.

**L'Observatoire – Comment percevez-vous le rôle de l'art et de la création artistique à la Maison populaire ?**

**A. A** – Si nous avons davantage de moyens, nous multiplierions les invitations faites aux artistes pour engager des créations telles que celles déjà citées. Par moyens, j'entends : pouvoir payer l'artiste correctement et avoir plus d'espaces dédiés à ce type de résidence. Nos actions ne visent pas à vendre quelque chose, nous ne sommes pas dans une relation marchande aux œuvres qui sont produites ici. Ce qui nous intéresse avant tout c'est ce qui peut faire événement, tant pour l'artiste que pour les personnes impliquées dans sa création.

Nous ne partons pas du postulat que cela doit servir absolument à quelque chose, c'est un désintéressement volontaire car nous voyons combien ces expériences contribuent à redonner sens à notre façon d'être au monde. Ces actions ne sont pas

forcément mesurables, quantifiables. Il nous semble pourtant indispensable de multiplier ces expériences qui sont autant de micros événements individuels et collectifs.

**L'Observatoire – Comment l'art peut-il avoir une portée sociale ?**

**A. A** – Par de l'imaginaire, du sensible même dans ses aspects les plus abstraits, dans sa diversité esthétique, l'art participe au surgissement, à ce qui va apparaître. Rencontrer une œuvre, est-ce que cela s'apprend ? Rencontrer quelqu'un, est-ce que cela s'apprend ? Aimer est-ce que cela s'apprend ? Avons-nous besoin pour cela d'expériences préalables ? De compétences ?... Vivre est-ce un métier ?

Ce dont nous souffrons c'est de manque de temps. Nous manquons de temps pour regarder, écouter, rencontrer, se laisser surprendre, voilà un véritable travail... Les résidences artistiques sont autant de temps que se donnent les personnes prises dans un mouvement. Penser à autre chose qu'à « travailler plus, pour gagner plus », passer d'une pensée de l'avoir à une pensée de l'être. Ce « temps pris » a forcément une portée sociale.

**L'Observatoire – Ne risque-t-on pas une instrumentalisation comme on l'entend parfois dire ?**

**A. A** – Mettre en place des temps de rencontres entre des artistes et des personnes dont ce n'est pas le métier pour

œuvrer à un acte d'émancipation à travers le geste artistique, cela ressemble plutôt à une forme de résistance dans un contexte où la pensée de l'immédiateté est assujettie plus que jamais à une information qui en chasse une autre.

En revanche, si cette rencontre n'a pour objectif que la transmission de techniques sans se soucier ni des êtres sensibles en présence, ni de leur émancipation, alors oui, cela risque d'être certainement de l'instrumentalisation, et de ne servir qu'à occuper de futurs consommateurs.

**L'Observatoire – Comment ce que propose la Maison populaire s'articule-t-il avec des pratiques vernaculaires ou populaires qui préexistent à ce que vous proposez (que ce soit des fêtes traditionnelles, mais aussi l'usage que peuvent faire spontanément les jeunes du multimédia, les blogs, le téléphone portable, etc.) ? Est-ce que ces pratiques préexistantes sont prises en compte d'une manière ou d'une autre ?**

**A. A** – L'énoncé de cette saison, emprunté à Lavoisier « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » convient bien à votre question. Car il interroge d'une part, notre mémoire du point de vue des luttes émancipatrices, de notre patrimoine ; et, d'autre part, notre capacité à être acteur dans la transformation du monde avec toutes les techniques dont nous disposons aujourd'hui.

“ Rencontrer une œuvre, est-ce que cela s'apprend ? Rencontrer quelqu'un, est-ce que cela s'apprend ? Aimer est-ce que cela s'apprend ? Avons-nous besoin pour cela d'expériences préalables ? ”

“ Nous ne partons pas du postulat que cela doit servir absolument à quelque chose, c'est un désintéressement volontaire car nous voyons combien ces expériences contribuent à redonner sens à notre façon d'être au monde. ”

L'art est pour nous dans « tout se transforme ». Partir des usages que font tant les artistes que les jeunes de ces technologies par le contournement, à travers des actions et des contenus artistiques est une chose à laquelle nous sommes très attentifs. Non seulement nous travaillons avec ces outils mais nous capturons également les matériaux qu'ils génèrent sur la toile, textes, images et sons à des fins artistiques et critiques.

Comment ces outils peuvent-ils également créer de nouvelles formes de rencontres populaires dans la ville ? Interconnecter différents quartiers en temps réel, c'est le projet mené en 2012 et qui s'intitule *¿ Ce qui fait ville !...* Nicolas Clauss est impliqué en amont de ce projet artistique avec un travail engagé à Évry l'année dernière et qu'il poursuit à Montreuil avec des jeunes issus des différents quartiers. Il s'agit, par un travail d'immersion, de rendre compte des représentations des quartiers populaires. Ce travail va se prolonger avec d'autres interventions artistiques, menées avec des jeunes de Montreuil accompagnés notamment par Jimmy Hertz et qui laisse une large place au multimédia. Une nouvelle aventure à suivre...

Entretien avec **Annie Agopian**  
Directrice de la Maison populaire de Montreuil

Propos recueillis par **Françoise Liot**  
Maître de conférences en sociologie,  
Université Michel de Montaigne Bordeaux III

## ASSISES DE LA CULTURE DE MONTREUIL

Depuis juin 2011, la ville de Montreuil conduit, auprès de ses habitants, un échange sur le thème de « la ville culturelle de demain ». Cette action participative a pour vocation, à l'automne 2012, d'exprimer un véritable projet culturel public partagé. La première étape de concertation avec les habitants, qui s'est achevée en mars 2012, a été menée au travers de manifestations à différentes échelles : des conférences-débat notamment, ainsi que des ateliers destinés aux professionnels. Le dialogue entretenu au travers de ces événements a été enrichi grâce à d'autres outils comme les « cafés-culture », dont l'organisation est portée par des particuliers et des associations locales, et les « roulottes des assises » qui se veulent un lieu nomade convivial capable de réunir et d'accueillir les riverains. Cette démarche est également coordonnée et alimentée par une plate-forme numérique collaborative qui collecte les informations et les idées provenant des habitants. Les assises de la culture reçoivent le soutien de l'association « La terre est ronde » et du réseau culture 21.

Pour en savoir plus : <http://culture.montreuil.fr>

